1re Année. — N° 14. Quinze centimes le numéro à Paris Le 6 Octobre 1864.

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
France	10 fr.	6 fr.
Etranger	12	7
Outre-Mer	14	8

On s'abonne au bureau du journal ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.
On s'abonne également chez M. LEDOYEN et chez tous les autres libraires.

L'abonnement part du 1er de chaque mois

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.
Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 2 fr. la ligne.

BUREAUX : Rue de l'Abbaye-Montmartre, 6. — Vente au numéro, chez LEDOYEN, libraire, galerie d'Orléans, 31, (Palais-Royal). BRASSEUR, id., galerie de l'Odéon, 11 *bis*. TURQUAND, id., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8.

Paris, le 6 Octobre

LE SPIRITISME ET LES LIBRES PENSEURS.

Le mouvement progressif de l'humanité ne fait plus de doute pour personne, même pour ceux qui croient avoir intérêt à le nier. Mais si ce mouvement est bien constaté à cette heure, il est encore loin d'être compris de tout le monde; et parmi ceux qui possèdent là-dessus les lumières les plus certaines, qui oserait prétendre l'expliquer tout entier?

Je suis persuadé que ceux qui en connaissent le plus sur ce point, comme sur tout autre, ne sont pas toujours ceux qui croient le plus en savoir. La vraie science consiste moins à savoir beaucoup de choses qu'à les savoir bien, et surtout à reconnaître qu'il y en a beaucoup plus encore qu'on ne sait pas.

Croire tout découvert est une erreur profonde :
C'est prendre l'horizon pour les bornes du monde !

Ce distique ne vieillira jamais; mais croire tout savoir n'est pas seulement prendre son horizon pour les bornes du monde, c'est fermer la porte à la recherche et poser une barrière au progrès.

Le progrès général, heureusement, ne dépend pas des fantaisies individuelles; pendant que les uns s'endorment, les autres veillent; pendant qu'ici on s'arrête, là on continue de marcher.

L'humanité est un corps aux mille têtes, distinctes et libres, diversement constituées, graduellement développées, éventant sans cesse, mais pressentant bien plus qu'elles ne voient le but commun, et cela plus ou moins sûrement, selon son développement et sa finesse; ce qui explique pourquoi elles s'y dirigent par des voies différentes, en échelonnant, et par des mouvements plus ou moins assurés.

Cette diversité, qui jette en apparence un peu de confusion dans la marche, est pourtant une nécessité; car elle est l'harmonie elle-même. Mais tant que cette harmonie n'est pas comprise, elle est inconsciente et inévitablement tiraillée. Le jour où, grâce au progrès aidé d'une lumière supérieure, la raison de cet ordre apparaît, l'harmonie devient consciente, raisonnée, volontaire, et régulière conséquemment.

Le Spiritisme est cette lumière supérieure qui vient ouvrir le champ de l'inconnu sans limites, donner la clef de toutes les divergences, en démontrer la raison et la légitimité, et, en élargissant ainsi la voie commune, faire cesser les frottements pénibles et faciliter le libre jeu des rouages sans contraindre les hommes à l'uniformité.

Pour moi, le premier sentiment du spirite qui comprend sa doctrine, est d'être bien pénétré de cette vérité: que tout effort en avant est toujours légitime, même quand il n'est pas judicieux; que si cet effort est sujet à la critique il a droit aussi à l'indulgence; car nul n'est tenu de donner plus qu'il ne peut, ni de dire autrement qu'il ne sait; chacun apprend tous les jours: cela suffit à nous rassurer.

Cette tête multiple de l'humanité, dont il vient d'être parlé tout à l'heure, c'est le monde des libres penseurs de toutes les écoles, de toutes les conditions et de tous les degrés, et quelle que soit leur divergence, le devoir de quiconque parmi eux a le bonheur de comprendre l'harmonie terrestre, est de considérer les autres non comme des rivaux nuisibles ou incommodes, mais comme de dignes et utiles émules, et de les traiter en frères bien aimés.

Ceci posé, si on étudie ces pionniers de l'humanité dans leur physionomie générale, indépendamment de leurs caractères particuliers et de leur variété, on trouve qu'ils se rapportent à deux ordres principaux : le génie proprement dit et le commun des penseurs.

Le génie, c'est la pensée qui monte sans cesse et sans trouver de limites, parce qu'en effet il n'y en a pas: c'est la première avant-garde qui marche sans jamais s'arrêter. Le propre du commun des penseurs, au contraire, est de s'arrêter à la première oasis, c'est-à-dire à la première vérité plausible qu'ils rencontrent dans le désert aride de la recherche, et, croyant avoir trouvé là le but qu'ils poursuivaient, de s'y établir, de s'y retrancher, ou, si le cœur leur en dit et qu'ils se sentent en verve, d'y construire aux frais de leur imagination ou de quelque inspirateur officieux un petit monde, un petit univers même, qu'ils offrent libéralement à l'humanité, en lui disant de bonne foi : — Voilà le vrai, le beau, l'idéal : hors de là, il n'y a rien.

Tout système, si ingénieux soit-il, est nécessairement étroit et défectueux par cela même qu'il est une conception personnelle, exclusive et se donnant pour la vérité absolue, comme si la vérité absolue, grande comme le monde, pouvait être contenue dans le cerveau d'un mortel. Or, ne sent-on pas que le ridicule d'une telle prétention doit nous rassurer plus que suffisamment contre les effets de sa témérité, en supposant que l'œuvre en elle-même pût offrir quelque sujet de crainte?

Et pourtant, cet esprit de système qui agace les nerfs de l'homme sensé, est ce qu'il y a de plus naturel au monde : il est le produit d'une intelligence qui commence à se sentir, mais qui, par cela même qu'elle

FEUILLETON DE L'AVENIR

VISION DE M. EDGERTON [1]

..... La cause réelle de mon affection nerveuse, dit-il, est bien différente de ce que vous supposez : c'est un petit incident survenu ce soir et que je vais vous raconter :

« Ma nièce est très-enrhumée; elle s'est mise au lit après avoir fait le thé; j'étais assis là depuis environ un quart d'heure, lorsque je pris une lumière et je me dirigeai vers le laboratoire, pour m'assurer, selon mon habitude, que tout était en règle. En ouvrant la porte, je fus très-surpris d'apercevoir un étranger, un monsieur vêtu de noir, tenant un flambeau à la main; il circulait dans la pièce et paraissait mettre tous mes instruments en ordre. Je m'arrêtai à la porte, pétrifié, examinant ses mouvements sans songer à l'interrompre, car un sentiment de crainte s'empara tout à coup de moi. Il ne faisait d'ailleurs aucun bruit et ne paraissait pas savoir que personne le regardât; s'il le savait, il ne paraissait pas disposé à s'en préoccuper. Je le vis et tout ce qu'il faisait aussi clairement que je vous vois dans ce moment-ci jouer avec vos gants. Il s'occupait très-tranquillement à ranger toutes mes petites affaires : boîtes, tasses, armoires, il mettait tout en ordre avec le soin d'un homme parfaitement habitué à cela. Après avoir replacé tous les instruments et les appareils dont je m'étais servi aujourd'hui, et nous en avions employé beaucoup plus que d'habitude, il ouvrit la porte qui conduit à mon cabinet et y entra. Je le suivis en silence. Il fit la même chose dans mon cabinet, il ferma tous les volumes qui étaient ouverts sur la table et les remit avec soin sur les tablettes et à leurs places.

» Quand il eut tout rangé, il s'approcha de l'appareil astronomique près de la fenêtre; il vissa le couvercle sur la lentille du télescope, ferma toutes les jointures, mit mon chronomètre dans son étui, puis il retourna près de la table où était mon pupitre, prit l'encrier, renversa l'encre dans le feu, jeta les plumes sous la buche. Il ferma ensuite le pupitre et mit la clef dessus. Lorsqu'il eut terminé tout cela, il s'avança vers la muraille et, se retournant tout à coup de mon côté, il me regarda en face et remua la tête d'un air sinistre. Le flambeau qu'il tenait à la main s'éteignit lentement et le spectre, si c'en était un, disparut. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que ses traits pâles me semblaient très-familiers; c'étaient les mêmes que j'avais souvent admirés dans un portrait de M. Boyle, placé en tête de son *Traité de l'Air atmosphérique*. Aussitôt que je fus un peu remis, je pris l'ouvrage en question et j'examinai le portrait. J'avais raison; je ne saurais dire pourquoi je n'ai point parlé à ce fantôme, pourquoi je ne m'en suis pas rapproché; je crois que je l'aurais fait si j'en avais eu le courage. Mon idée prédominante était qu'un seul mot dissiperait le charme et la curiosité me retenait... Quoique je n'aie pas la présomptiom de me croire assez important pour mériter l'intervention spéciale de la Providence, cependant je ne puis m'empêcher de considérer cela comme un avertissement solennel qu'il faut mettre mes affaires en règle et mourir... »

..... Tout ce qu'Edgerton avança sur cette matière difficile et intéressante était empreint d'une saine philosophie et d'une piété sincère. Il termina en disant que dans sa conviction, l'Être Suprême, qui avait créé l'âme et le corps pour exister ensemble, pouvait néanmoins, s'il le trouvait bon, les faire exister indépendamment l'un de l'autre, et donner à l'âme de nouvelles propriétés, la rendre capable d'exercer dans cet état d'isolement des facultés non apparentes tant qu'elle reste unie avec le corps. L'âme ou le corps, demanda-t-il, ne peuvent-ils pas posséder d'autres qualités que celles qui sont nécessaires

(1) Le *Philosophe martyr*. (MÉMOIRES D'UN MÉDECIN, par le docteur Harisson, traduit de l'anglais. — 1848. Germain Baillière, édit.) 5e partie, p. 100, 101 et suiv.

commence, ne soupçonne rien encore de plus grand que son cerveau ; et la multiplicité, à notre époque, des théories absolues, négatives ou affirmatives, est le résultat inévitable et l'indice certain de la période de transition où entre l'humanité, de cet état qui est le commencement de l'aspiration générale vers l'infini, limitée par le cercle encore trop étroit des connaissances humaines. Et ce travers n'est-il pas bien pardonnable aux penseurs de second ordre, quand le génie lui-même, le vrai génie, celui qui ne s'arrête pas, s'étonne encore et se froisse même de ce que tout le monde ne raisonne pas comme lui, ou ne le comprend pas, ou ne veut pas l'entendre ?

Quand donc saura-t-on faire la part des impossibilités?

On se demande aussi pourquoi le Spiritisme n'a pas élu son premier domicile chez les savants et les chercheurs de profession, ou au moins pourquoi il n'y trouve pas accès plus vite. Mais c'est le contraire qui serait étonnant : les grandes découvertes ne sortent pas de l'Académie, elles y entrent. Le Spiritisme y entrera à son tour ! En attendant, il se développe dans le seul milieu qui lui soit propre, celui qui est et doit rester libre de tout parti pris.

Rien n'est plus difficile à détourner de son chemin, même un instant, que celui qui depuis plus ou moins longtemps s'avance en toute sécurité dans la voie que par goût il a choisie, et au bout de laquelle il voit la fortune, les honneurs, la gloire, en un mot, la récompense qu'il a rêvée et qu'il se promet de ses labeurs. On n'aime pas à s'interrompre, surtout quand on craint de perdre son temps et sa peine ; on préfère ne pas essayer, et pour tous les chercheurs en général, savants ou autres, qui se sont déjà avancés dans une voie quelconque, c'est à peu près le même cas. Quant à ceux qui donnent dans le système, positif ou négatif, c'est bien autre chose encore. Rien n'est entêté comme le système qui s'est lui-même creusé son sillon et posé ses limites ; il a trop longtemps caressé son idée, il s'est trop identifié avec elle pour admettre qu'il puisse y avoir autre chose ; et, si on le prie au moins d'examiner, il hausse les épaules de la meilleure foi du monde, vous rit au nez ou vous tourne le dos. Si, enfin, l'on ajoute à toutes ces causes le petit grain d'amour-propre dont les plus riches natures même ne sont pas exemptes, on aura l'explication rationnelle de ce qui avait étonné d'abord.

Est-ce à dire que tout ce monde-là fasse fausse route ? Mais non certainement : chacun se dirige vers le but commun par des voies différentes, voilà tout. L'essentiel est que l'on marche, ou au moins que l'on ait marché; si peu que l'on bouge, on avance et on fait avancer les autres. Ceux-là seuls n'avancent pas qui prennent l'immobilité pour règle, et encore ils ont beau faire, l'heure viendra pour eux à leur tour.

Le mode du développement humain est varié comme les individus ; c'est ce qu'il ne faudrait point perdre de vue. Telle route qui plaît à l'un ne convient pas à l'autre, et *vice versâ* ; ils n'en avancent pas moins tous les deux.

Il vient un moment cependant où l'humanité doit pénétrer en masse dans la même voie générale, et cette voie, c'est la période morale dans laquelle nous entrons. Mais, là encore, la masse affecte au début divers courants qui, bien qu'appelés à se réunir avec le temps, ne se confondent pas tout d'abord. Que pouvons-nous à cela ? Ce n'est pas nous qui faisons l'humanité ; nous ne la referons pas davantage ; il faut la prendre telle qu'elle est, et croire que tout est pour le mieux. L'unité, d'ailleurs, n'est pas dans l'uniformité, mais seulement dans la tendance, et l'harmonie précisément consiste dans la diversité des moyens.

Un des caractères principaux de toute période morale est surtout le respect des goûts, des aptitudes de chacun et de la liberté des consciences. Au lieu donc de passer notre temps à dépecer plus ou moins aigrement les théories rivales, à froisser les susceptibilités de ceux qui, en définitif, tendent au même but que nous, hâtons bien plutôt l'œuvre gigantesque qui seule peut contenir l'humanité entière, parce que seule elle sera l'œuvre de tous. Laissons les systèmes aux systématiques, et au bon sens public le soin de les juger ; il saura bien s'en acquitter ; c'est, en outre, une déférence à l'opinion qui n'est pas sans mérite, et un légitime hommage à la liberté de penser. Contentons-nous de nous défendre si l'on nous attaque, mais toujours avec ménagements et dignité ; quant à nous, n'incriminons jamais, nous avons bien mieux à faire. Si nos adversaires oublient que nous sommes leurs frères, n'oublions pas qu'ils sont les nôtres ; c'est le meilleur moyen de le leur rappeler.

Ne repoussons jamais un effort par la raison seule qu'il n'est pas conforme aux nôtres ; pourvu qu'il pousse en avant, nous devons l'encourager ; il nous reviendra plus tard, ou nous nous réunirons à lui ; car la vérité ne saurait perdre ses droits, et là où elle sera définitive, les hommes se rassembleront un jour. Si quelqu'un présume trop de lui-même, n'oublions pas que l'expérience seule peut l'éclairer. Dans tous les cas, ce ne seront ni la roideur ni les paroles acerbes qui le convaincront de sa présomption ou de sa témérité, mais seulement les ménagements et surtout l'exemple de la modestie. Penser ou agir autrement serait bien mal reconnaître le cœur humain ou avoir bien peu d'empire sur soi-même.

Enfin, le rôle du Spiritisme n'est pas de gourmander les hommes de bonne volonté, parce qu'ils ne sont pas de son école, mais de les attirer par la sympathie et de les rassembler peu à peu et doucement sous ses ailes.

Le Spiritisme doit non-seulement tout embrasser dans l'avenir, mais il doit, dès à présent, offrir à tous un abri sous sa vaste coupole, protéger tout, même ses ennemis. C'est ainsi, du moins, que je comprends son action universelle et féconde, autrement elle ne différerait guère des errements du passé. Si c'est de ma part une erreur, j'avoue qu'elle m'est bien chère, et que je regretterais d'être éclairé si ce n'était dans un sens plus large encore. Quoiqu'il en soit, je réclame pour moi ce que je revendique pour les autres : l'indulgence due à la bonne foi et à la bonne volonté.

P. XAVIER.

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
SUR LA TOLÉRANCE

La tolérance religieuse a toujours été enseignée dans le christianisme et ce n'est que par déviation et oubli des principes divins d'amour, de mansuétude et de charité, que la persécution, la violence, la contrainte ont pu prendre racine chez lui. Ce sont les Esprits mauvais qui peu à peu ont soufflé au cœur de ses ministres l'intolérance et la haine destinées à venir en aide à leur appétit inextinguible de domination, de pouvoir temporel, d'acquisition, *per fas et nefas*, des richesses et des dignités. Nous pouvons puiser nos preuves chez des théologiens, catholiques eux-mêmes, s'exprimant en termes fort convenables sur la tolérance religieuse. L'abbé Icard, notamment, dans son *Cours d'instruction religieuse*, usité dans tous les séminaires et par tous les ecclésiastiques, affirme ce qui suit :

« L'Eglise a toujours reconnu cette maxime ; jamais elle n'a voulu que l'on forçât personne à embrasser la foi ; la patience, l'instruction et la prière étant les seuls moyens que Notre-Seigneur lui ait donnés pour amener à lui ceux qui ne croient pas... L'Eglise a trouvé, dans ces paroles et dans cette conduite de son divin fondateur, les principes qui devaient la diriger, et nous pouvons assurer que jamais elle ne s'en est écartée. A quelque époque qu'on la considère, même dans les siècles où elle était le plus secondée par la puissance des princes, on la voit maintenir ce principe que la foi doit s'accepter librement et qu'elle ne peut s'imposer par la contrainte. Le pape saint Grégoire-le-Grand écrivait dans ce sens à un patriarche de Constantinople :

« C'est une manière bien nouvelle et bien étrange de

---

pour les rendre propre à une existence indivise? Pourquoi l'âme serait-elle incapable d'une existence distincte? Pourquoi serait-il impossible que nos sens en eussent la perception? Le Tout-Puissant ne peut-il pas résoudre ce problème? N'y a-t-il pas dans nos organes des propriétés latentes, des sympathies intimes avec les substances immatérielles qu'on n'a pas découvertes jusqu'ici et qu'on ne découvrira jamais? C'est précisément le cas, mais il est impossible de deviner comment cela se fait. Je ne vois pas de mauvaise philosophie là-dedans, dit-il, et celui qui déciderait le contraire, avant de démontrer qu'il y a impossibilité physique et morale, se rendrait coupable du dogmatisme le plus présomptueux.....

Deux jours après, la lettre suivante, écrite à la hâte, me fut remise de la part du docteur D***.

« ... Notre estimable ami, M. Edgerton, vient d'avoir une attaque de paralysie cette après-midi, vers deux heures....

..... J'allai le voir seul. Ses premiers mots, à mon arrivée, furent : — Eh bien! docteur, ce bon M. Boyle avait raison, vous voyez. Dieu m'a envoyé un noble messager pour m'appeler d'ici-bas, n'est il pas vrai? un homme dont le caractère m'a toujours servi de modèle ; j'ai imité ses bonnes et grandes qualités autant que j'ai pu.

— Vous attachez trop d'importance, dit-il à Edgerton, à une vision pure.

— Comment! Est-ce que vous doutez que je sois sur mon lit de mort ? Il est certain que je n'en reviendrai pas. Mes douleurs dans le dos ont disparu pour que ma fin soit facile. Oui, oui, le fil d'argent est délié.... Pour cette preuve de bonté envers un indigne ver de terre, je remercie sincèrement mon Père, mon Dieu, s'écria-t-il les yeux levés au ciel. Oh ! comment aurais-je eu assez de patience, si à la douleur de mourir s'étaient jointes les souffrances qui ont empoisonné ma vie? J'ai constamment demandé à Dieu, dans mes prières, une fin calme et tranquille, si telle était sa volonté. Le cours de ma vie a été parfois troublé!... Et pourtant mes prières peuvent encore être exaucées. O ma pauvre Anna ! pourquoi me chagrinerais-je de ta perte? Je crois humblement que tu seras là où je vais. La racine et la branche sont moissonnées ensemble!

La nuit dernière, j'ai rêvé (je suis content que ce soit un rêve), j'ai rêvé que je revoyais M Boyle. Mais quelle différence! Au lieu d'être vêtu de noir, il avait une mise resplendissante ; ses traits n'étaient point, comme la première fois, solennels, tristes et immobiles, mais il y régnait un air de joie et de ravissement. Au lieu d'un misérable flambeau mouvant, il portait une lumière semblable à l'éclat éblouissant des astres. Que pensez-vous de cela, docteur? Si c'est illusion d'une imagination malade, quelle lumière jette-t-elle sur la *sombre vallée* que je vais parcourir?...

Il était mort comme il avait vécu.

Un témoin de l'immortalité de l'âme

Parmi les disciples de Marsile était un jeune homme, Michele Mercati, imagination tourmentée que ne satisfaisaient point les rêves des néoplatoniciens. Un soir, après la leçon, il prit le professeur à part, et lui soumit des doutes sur les futures destinées de l'âme humaine. Le philosophe ne put les résoudre. Mercati lui proposa alors un pacte, que celui des deux qui mourrait le premier révèlerait à l'autre le mystère de la mort. Ficin accepta. A quelque temps de là, une nuit que chacun dormait à Florence, Mercati est réveillé en sursaut par une voix du dehors qui lui criait : « Michele! Michele! tout cela est vrai et très vrai.! » A ces paroles, Mercati reconnut la voix de son ami, et se souvint du pacte fait avec Marsile. Il se leva, ouvrit sa fenêtre, mais il ne vit qu'un cavalier qui, enveloppé dans son manteau, s'éloigna rapidement. Il courut aussitôt chez le philosophe. « Que voulez-vous? » dit la servante qui vint lui ouvrir la porte. — « Votre maître? » — « Il est mort cette nuit ! Priez Dieu pour le repos de son âme ! »

CH. MAUGIS.

» prêcher, que de vouloir commander la foi par les » supplices... »

» Nous ne disons pas que cette maxime d'une sage tolérance ait été toujours et partout respectée; il y a eu parfois des hommes d'un zèle amer et peu éclairé qui ont voulu user de violence dans les intérêts de la foi; mais c'était un écart, c'était une violation de principes, dont la religion n'est pas responsable. Toutes les fois que l'Église a parlé, ou qu'elle a eu occasion de faire des décrets de discipline, on a vu respirer dans ses actes la modération que Fénelon conseillait, au dix-septième siècle, au fils de Jacques qui prétendait à la couronne d'Angleterre : « Sur toutes choses, ne forçez ja» mais vos sujets à changer de religion. Nulle puissance » humaine ne peut forçer le retranchement impénétrable » de la liberté du cœur. La force ne peut jamais per» suader les hommes, elle ne fait que des hypocrites.» (p. 151-153 du tome 3e) »

Voilà donc, d'après un de ses organes les plus accrédités, l'enseignement catholique sur ce point. Mais l'Église du moyen-âge s'en est totalement écartée.

Il était temps que la cité céleste des Esprits descendît sur la terre, pour prendre en main la direction morale pour que le règne spirituel lui fût transféré, selon les promesses et les prophéties. Ils rappellent les hommes à l'amour méconnu, à la tolérance foulée aux pieds, à la miséricordieuse mansuétude, c'est-à-dire à l'Evangile du Christ. Oui, nous le répétons, il était temps que le Spiritisme vînt rappeler la vérité aux hommes, réchauffer leurs cœurs, illuminer leurs pensées. C'est là son rôle, et il n'y faillira pas.

A. DE MONTNEUF.

COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES

DEVOIRS DE LA FEMME

Médium : M. EUGÈNE VÉZY.

Je veux aujourd'hui vous parler des devoirs et du rôle de la femme sur la terre.

Beaucoup se sont demandé et se demandent encore si la femme, par l'état abject ou le rôle inférieur auquel l'ont réduite certaines sociétés, n'était point dans la création un être au-dessous de l'homme. Je sourirais, si je ne voyais tant d'individus encore en pleine civilisation ne croire qu'à la dignité de la barbe, et ne considérer le sexe faible, comme ils disent, que comme un instrument de plaisir, un meuble de luxe, ou mieux, un bel animal domestique.

Ces tristes théories appartiennent à une funeste école qui n'a point su comprendre le rôle que doit jouer la femme dans la société, et qui n'a considéré que la faiblesse de la compagne que Dieu nous a donnée. Parce qu'elle est née frêle et délicate, incapable à la lutte du corps, est-ce une raison pour la mettre à l'index du progrès? Sur le même échelon que l'homme dans l'échelle spirite, l'âme de la femme possède les émanations puissantes de l'humanité et contient en elle toutes les aspirations célestes. Mais, il faut l'affirmer, ce n'est pas en s'élevant au-dessus de sa sphère que la femme arrivera à conquérir l'égalité à laquelle elle a droit, et à répandre plus d'éclat. Non! c'est en se renfermant dans la dignité du rôle modeste que Dieu lui a donné en partage.

Si je ne craignais pas de blesser certains hommes et de trop flatter l'amour-propre de quelques femmes, je dirais que le rôle de celles-ci est le premier dans l'humanité. N'est-ce pas par sa souffrance, en effet, que la femme donne la vie à ceux qui viennent ici-bas? N'est-ce pas elle qui allaite les générations successives qui peuplent le monde? Et, tandis que l'homme fait les lois et marche à la guerre, elle élève les jeunes citoyens et met dans leurs cœurs les premiers germes des grandes vertus qui en feront plus tard des héros.

O hommes! soyez-donc meilleurs juges de vous-mêmes, et rendez à la femme le piédestal sur lequel Dieu l'avait posée: si vous n'en aviez point fait votre esclave, ne retrouveriez-vous pas sans cesse, sous cette enveloppe délicate comme la fleur, un cœur capable de répondre à votre cœur, des lèvres qui ne demandent qu'à sourire à vos lèvres, une âme enfin capable de chasser de votre âme tout le fiel et tout le chagrin qui s'y accumulent quelquefois.

Oh! que de beaux jours vous passeriez sur la terre! Que de douces heures d'extase et d'enivrement! Car cette âme, sœur de la vôtre, plus grande que la vôtre par le dévouement, prendrait toutes les douleurs pour vous réserver toutes les joies! Oui, croyez-moi, que la femme redevienne, par votre volonté, la fée bienfaisante de vos longues heures; Dieu ne lui a-t-il pas donné la baguette enchantée avec laquelle elle multiplie les miracles de son amour désintéressé? Replacez-la donc sur son piédestal; elle n'en descendra point pour venir à vous, mais elle vous attirera jusqu'à elle, et sa sympathique tendresse pour vous éclairera les ténèbres de votre vie.

Douce compagne, elle vous fera marcher d'un pas égal au sien, la main dans la main, en vous criant: Courage! Dans vos heures de défaillance et de doute, elle vous montrera sans cesse le ciel, vous conviant, avec un gracieux sourire, à vous confier à notre Père céleste; elle vous initiera enfin aux charmes secrets et aux enivrements de l'amour éternel!...

L'amour!.... Grandeur sublime! L'âme qui le comprend bien connaît presque Dieu, et la femme, par son excessive sensibilité, est plus accessible à l'influx divin. L'amour, secret mystérieux, qui vous a fait embryon et qui doit vous compléter un jour, en faisant de deux âmes une *Unité parfaite.* Ah! cette fusion intelligente, c'est la grande gloire qui vous attend; hâtez-vous donc de déchirer le voile qui vous cache la lumière à laquelle vous devez aspirer sans cesse. Comprenez enfin que le Créateur vous a fait homme et femme, et que vous êtes les deux pôles de la création, mais que vos deux natures doivent se confondre par la communion de vos âmes, unies par le suprême amour et ne formant qu'une unité, pour marcher vers d'autres destinées.

Et toi, femme! que ton réveil de cette léthargie séculaire dans laquelle tu te trouves plongée sur la terre, ne soit plus pour toi un sujet de scandale et de chute. N'oublie pas que les horizons que ton orgueil voudrait entrevoir ne sont point accessibles ici-bas pour ton doux regard que doivent voiler sans cesse le tendre dévouement et le chaste amour!... Que tes rêves ne t'entraînent point au delà les joies de la famille; que les limites du foyer domestiqué soient infranchissables pour toi; ta part est large: assise sous le toit qui abrite l'époux qui t'a choisie et que tu as accepté, à toi seule les si doux tressaillements intimes que te donnera la gloire de celui que tu aimes; et quand votre amour aura été béni de l'Éternel, à toi seule encore d'apprendre à l'âme enfantine à bégayer les mots de Dieu, de Patrie et de Famille. Ton rôle au foyer est d'apprendre à ceux que le ciel y fait naître comment on doit vivre, et à ceux qui doivent y mourir comment on doit quitter la terre!...

Femme! tu es l'incarnation vivante de l'amour de Dieu; comprends enfin ce rôle superbe, sans charger d'orgueil ton âme, qui s'emplirait alors de tristesse et deviendrait vide en voulant prendre un autre essor. Tu dois être l'ange du foyer qu'on doit aimer et bénir! Dieu ne t'a faite belle que pour manifester en toi sa plus magnifique création, il n'a mis la pudeur sur ton front et l'amour dans tes yeux que pour faire rêver à la patrie céleste; s'il t'a créée faible de corps, c'est afin que chacun comprenne la puissance de la force morale. Ne cherche donc pas à marcher dans d'autres voies que celles où il t'a placée, parce qu'il te punirait dans ta faiblesse et ton orgueil. O femme! l'auréole de ton front s'est ternie, rends-lui son éclat primitif, reflet des grands cieux, et reste à l'ombre du foyer; elle disparaîtrait tout à fait, si tu voulais vivre au grand jour.

Celui qui fut : AUGUSTIN, d'Hippone.

UNITÉ

MÉDIUM : MADAME COSTEL

La diffusion des principes matériels et spirituels qui composent l'homme est coordonnée lentement par la destruction successive des mobiles nécessaires à chacun des âges qu'il traverse, et dont il ne conserve qu'une mémoire imparfaite. En retournant sur lui-même l'œil attentif de l'Esprit, l'homme peut analyser les diverses personnalités qui ont composé son être et ne se sont détachées de lui qu'après y avoir déposé un germe de vitalité. Car ce qui n'est plus sert à ce qui est. Cette dissection morale conduit l'observateur à découvrir le travail incessant de la mort, étroitement uni à celui de la renaissance, et poussant l'humanité à se dépouiller de la matière et des organes cérébraux auxquels elle est assujettie.

L'unité spirituelle est la conclusion de la diffusion matérielle, c'est-à-dire l'attraction directe de la volonté convergeant enfin vers un but unique et condensant ses forces jusqu'alors dispersées. La mort résume chaque degré parcouru; les hommes s'effraient de son approche finale, et ne voient pas qu'ils l'ont déjà subie dans la la disparition de la fraîcheur physique et dans la perte de la fraîcheur morale, évanouies avec la jeunesse. La mort existe pour l'être spirituel aussi bien que pour l'être immatériel. Elle ne cesse de prévaloir qu'au seuil du juste et du vrai, c'est-à-dire de l'immuable. L'immuabilité ne doit pas être confondue avec l'immortalité; les êtres élevés vers le souverain bien, agissent sous l'empire de l'attraction supérieure ou influx divin; l'activité terrestre comparée à la leur ressemble à l'inertie animale; car elle est assujettie par l'activité corporelle qui s'unit beaucoup à l'activité intellectuelle, la seule qui soit grande et vraie, parce que ses efforts et ses résultats sont éternels. L'esprit humain délivré des fluides inférieurs acquiert la prodigieuse vitalité qui rayonne au-dessus de lui et l'attire, sans pourtant l'absorber; son individualité, conquise lentement par le travail des incarnations, demeure distincte de l'unité divine.

Dieu a sa pensée dans chaque créature; il agit en elle et par elle, mais sans aucune diffusion de son être toujours achevé; les purs Esprits sont égaux dans la région astrale, ils ne diffèrent que dans leurs moyens d'action; cette égalité est l'unité spirituelle. Comme Dieu est l'unité créatrice, il n'est pas complété par les êtres; ils sont complétés par lui, qui rayonne sans absorption et sans isolement.

L'éternité des œuvres de l'Esprit ne souffre pas ces limites posées par un vague panthéisme qui suppose un principe épuisant, triomphant de la vie éteinte dans le désert de l'espace.

La terre privée de l'homme, l'homme privé de l'Esprit, et l'Esprit privé de Dieu sont de monstrueux contre-sens réprouvés par la logique éternelle, qui ne subit aucune variation et n'admet aucune lacune dans les mailles serrées de son œuvre. Cet admirable enchaînement relie tous les êtres par une solidarité qui rend chaque individu indispensable à l'individu de son espèce. Au-dessus de tous, l'homme est revêtu d'une indélébile dignité; il naît centre attractif, et ces évolutions entraînent dans leur orbite des créatures qu'il perfectionne. Dieu lui a donné charge d'âmes, et il revient vers lui préparé aux œuvres spirituelles qui sont la répercussion de l'influx divin. Point de solution de continuité. L'éternelle rotation qui emporte les sphères dans un rhythme harmonieux, emporte aussi les âmes dans la spirale infinie de la perfection spirituelle.

Celui qui fut : LAZARE.

Sur le Magnétisme et la Médianimité.

MÉDIUM : Mme COSTEL

Le magnétisme est un courant électrique jaillissant d'une volonté supérieure qui soumet et absorbe une volonté moindre. L'homme apte à devenir un sujet magnétique ne possède que des qualités asservies et négatives qui ouvrent un accès moral et physique aux fluides subjuguants.

Le somnambulisme, ou spiritualisation de la matière, se développe dans des conditions pathologiques très-déterminées, le dégagement périsprital ne s'opérant qu'au prix de désordre dans la circulation sanguine, et d'une sorte de stupéfaction vitale qui ne trouve pas de contre-poids dans l'activité cérébrale, ainsi qu'il arrive chez les médiums. Une créature reflétant à l'intérieur et à l'extérieur la beauté de l'harmonie universelle ne peut devenir somnambule dans le sens complet du mot. Au contraire, les êtres chétifs, disproportionnés, marqués au sceau d'une infirmité ou d'une déchéance morale, forment les meilleurs sujets.

Le magnétisme ne s'exerce pas d'égal à égal ; il faut, pour le pratiquer, les différences de condition, d'intelligence ou de sexe, parce qu'il s'agit du pouvoir de l'homme sur l'homme, et de la volonté active sur la volonté neutralisée. L'action sociale, intellectuelle, et positive ne s'exerce qu'en vertu d'une inégalité permanente, plus accentuée encore dans les régions de l'Esprit que dans celles de l'action matérielle. La jalouse impuissance des hommes leur fait rêver une égalité chimérique condamnée par l'œuvre même de la création.

Le somnambule est un instrument passif; la soumission de l'homme à l'homme est toujours un peu l'esclavage, tandis que la possession de l'Esprit par l'Esprit a toute la fierté intelligente d'un consentement volontaire. La médianimité exige des facultés actives, elle n'apporte aucune perturbation dans les lois physiques et n'éteint ni la mémoire, ni la responsabilité des actes. Elle est un rapport moral supérieur qui excite l'activité cérébrale de l'incarné, et le somnambulisme, un rapport physique qui intervertit les lois vitales, en donnant un instant à la matière l'acuité des perceptions réservées au cerveau, pur galvanisme, qui ne laisse après lui ni un souvenir, ni un progrès.

Celui qui fut : LAZARE.

Le nouveau journal spiritualiste de Paris L'AVENIR.

Le spiritualisme continue d'avancer d'un pas assuré sur le continent. Paris, Palerme et Naples ont leurs journaux spiritualistes; Anvers en possède un, et un autre est projeté en Hollande. En France, presque chaque grande ville a son journal, surtout dans le Midi, ce qui prouve qu'il y a un nombreux public de spiritualistes pour les faire vivre. *La Vérité,* de Lyon, s'est acquise une place prééminente par le talent avec lequel elle est rédigée. ***La Ruche bordelaise*, *le Sauveur des peuples*** et ***la Lumière de Bordeaux*** poursuivent leur chemin avec vigueur. Outre trois autres journaux à Paris, nous avons maintenant ***l'Avenir***, une publication hebdomadaire, écrite avec beaucoup de force, et qui promet de devenir populaire. Son premier article, dans lequel, en réfutant les objections des sceptiques, elle défend ses vues, non-seulement par de bonnes raisons, mais par de grandes autorités vivantes, est extrêmement vif et piquant. On trouve en outre beaucoup d'articles excellents dans les quatre premiers numéros que nous avons vus, qui démontrent la vigueur et les ressources d'intelligence de la rédaction.

(Suit le compte-rendu des bruits qui se sont produits dans une maison à Paris, terminé par les réflexions que ces manifestations ont suggérées au rédacteur de ***l'Avenir***. Le ***Spiritual Magazine*** cite encore le toast porté au banquet des Spiritualistes de Lyon (par notre cher ami Philalétès), toast qu'il qualifie d'admirable.

Pour conclure, nous devons faire observer que l'intelligent rédacteur de l'*Avenir* ne sait pas tout, et qu'il a commis une singulière erreur en attribuant à la reine Victoria une œuvre traduite et publiée sous son patronage, un livre bien connu : « Die Stunden der Andacht, » par Zischokke. — « Heures de dévotion. » Comme production *royale*, *l'Avenir* exprime son admiration qu'une telle profondeur de pensées et de philosophie divine puisse être rencontrée à une cour grande, active et somptueuse, et il en donne d'amples extraits. Quoique n'étant pas des compositions *royales* dans un sens, elles le sont dans un autre, et il n'aurait pu trouver mieux pour enrichir ses pages, mais *suum cuique*.

W. HOVIT.

(Traduit par M. Mitchell, d'après *The Spiritual Magazine*, de Londres, du 1er septembre 1864.)

***

Je suis heureux de pouvoir annoncer à mes frères la création d'un nouveau journal parisien, dont le premier numéro a paru le 7 juillet dernier, ayant pour titre : ***l'Avenir*, *Moniteur du Spiritisme*.** Ses remarquables et savants articles font pressentir qu'il sera un vaillant champion de notre science. Aussi, en lui prédisant un splendide succès, je lui envoie en même temps du fond de mon âme, mes saluts les plus chers, ainsi que ceux de la Société des Études spirites de Turin.

Les convictions inébranlables du directeur de cette feuille sont d'amples garants de tout ce que promet le titre vraiment heureux de notre nouveau confrère, l'avenir étant pour nous la vie, le progrès, le perfectionnement moral et matériel, l'éternelle félicité. Une crise redoutable agite aujourd'hui et fait crouler tous les systèmes philosophiques et scientifiques consacrés par les siècles, et notre doctrine se dresse devant les hommes, ferme et rayonnante, déroulant dans une sphère immense les destinées de l'âme et son immortalité.

Encore une fois donc, à *l'Avenir* notre baiser fraternel !

NICEFORO FILALETE

Annali dello Spiritismo in Italia.
(Turin, 1864, 8e livraison)

Nous remercions vivement MM. Hovit et Filalète des témoignages de sympathie qu'ils ont donnés à notre famille naissante ; c'est une preuve que l'unité se fera. Une adhésion comme celle de M. William Hovit, notamment, qui recommande si chaleureusement tous les journaux *spirites* de France, prouve que l'appel d'Eraste à la concorde a été entendu, et que bientôt spirites et et spiritualistes ne formeront qu'une seule famille : tous nos efforts sont acquis d'avance à l'obtention d'un si beau résultat.

A. D'A

***

— On lit dans l'***Indépendant de la Charente-Inférieure*** du 1er septembre 1864, ce qui suit, et que nous donnons sans commentaires :

« Le Spiritisme fait des progrès. Il y a des sociétés de spirites dans notre département, à Saintes, Marennes, Saint-Jean-d'Angély, dans toutes les villes, même dans plusieurs bourgades. Les faits surnaturels, les miracles, abondent de toutes parts autour de nous, sans que nous nous en doutions, nous autres, les incrédules ou les indifférens. En voulez-vous des exemples ?

» Dans une ville voisine, MM. X... frères, hommes très-honorables et très-bien posés, adonnés au Spiritisme, conversent avec l'esprit de leur mère, morte depuis longtemps. Elle leur dit de se réconcilier avec leur frère de P..., qu'ils en seront bien reçus.

» Ils partent, arrivent chez leur frère, qui les reçoit très-bien, et la réconcilation est faite pour jamais.

» Voilà un des bienfaits du Spiritisme.

» Cette bonne mère parle à ses enfants en latin, langue qu'elle n'a jamais sue de son vivant. Des professeurs, des latinistes, consultés à ce sujet, ont déclaré que les phrases écrites sous la dictée de M. X... étaient du latin le plus pur et le plus correct. Lorsqu'on lui a demandé comment elle savait cette langue, son esprit a répondu qu'elle avait été esclave romaine, il y a deux mille ans. Dans quelle ville d'Italie? nous ne savons plus laquelle.

» A N..., non loin de Saintes, une dame très-pieuse est en prières dans sa chapelle. Tout à coup elle sent comme une commotion, un saisissement, et elle entend à son oreille une voix qui dit : ***Mort*** ! Elle est très frappée de cette communication étrange : elle ne peut en détourner sa pensée. Elle fait part de ses craintes à son mari, qui en rit et l'engage à oublier cette aventure. Elle raconte le fait au médecin de la maison, qui ne voit là qu'une hallucination et cherche à tranquilliser cette pauvre dame. Pour mieux la convaincre qu'il n'y a rien de sérieux dans ses inquiétudes, il lui dit d'écrire le jour, l'heure, la minute, où la voix s'est fait entendre à elle, et d'attendre patiemment le prochain courrier de l'Inde, qui donnera un démenti à ses visions.

» Mme X... suit ce conseil. Trois mois se passent. Elle reçoit une lettre de la Réunion qui lui apprend que son fils, arrivant de l'Inde sur le navire le..., a été porté malade à l'hôpital, où il est mort le...

» Le jour et l'heure concordaient parfaitement avec ceux annotés par Mme X... Que dites-vous de cela, incrédules ?... L'esprit, l'âme du fils mourant, n'est-il pas venu, à ce moment suprême, visiter sa tendre mère ? Ces faits ne sont pas inventés à plaisir ; les personnes existent, non loin de nous, et seront bien émues en lisant ceci.

Dans notre ville même, à Saintes, des spirites vous diront qu'ils conversent avec leur père, leur mère ou leurs enfants morts. Ils en apprennent des choses merveilleuses, attendrissantes ou consolantes, qui les font pleurer en les fortifiant. . . . .

» LAFAYE. »

Une messe de bout de l'an sera célébrée le 10 octobre prochain, à 8 heures précises du matin, en l'église de St-Vincent de Paul, en mémoire de M. Costeau, ancien membre de la Société spirite de Paris ; nous engageons vivement tous nos frères à y assister.

A. D'A.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

OUVRAGES SPIRITES SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉS

		fr.	c.
Allan Kardec.	— *Le Spiritisme à sa plus simple expression.*	»	10
—	— — — — (20 ex.).	2	»
—	— Traduction *allemande, portugaise, polonaise, grecque, italienne, espagnole, russe.*		
—	— Qu'est-ce que le Spiritisme? (4e édition)...	»	70
—	— Le Livre des Esprits (12e édition).......	3	55
—	— Le Livre des Médiums (6e édition)......	3	55
—	— Imitation de l'Évangile selon le Spiritisme.	3	50
—	— Voyage spirite en 1862.................	1	»
Réflexions sur ma vie surnaturelle, par Dunglas Home.....		3	50

JOURNAUX SPIRITES HEBDOMADAIRES RECOMMANDÉS

L'Avenir, Moniteur du Spiritisme, de Paris, paraît le jeudi.	10	»
La Vérité, journal du Spiritisme, de Lyon, paraît le dimanche.	9	»
Le Sauveur des Peuples, de Bordeaux, paraît le dimanche...	7	»
La Lumière de Bordeaux, deux fois par mois............	3	»
La Voix d'outre-tombe de Bordeaux, paraît le dimanche....	4	50

REVUES SPIRITES RECOMMANDÉES

	L'année.	
Revue spirite de Paris, par Allan Kardec (mens., 7e année).	10	»
— (collection des 6 premières années).	48	«
Ruche bordelaise, par Sabò et Chapelot, (bi-mensuelle, 2e année).....................................	6	»
Revue spirite d'Anvers, par Eyben.	12	«
Annalli dello Spiritismo in Italia (Turin)................	12	»
The Spiritual Magazine, London.......................		»

Publications de la Librairie académique

DIDIER ET Ce A PARIS

LE MERVEILLEUX

DANS L'ANTIQUITÉ, AU MOYEN AGE ET DANS LES TEMPS MODERNES

	fr.	c.
Apollonius de Tyanes, traduit de Philostrate, par M. Chassang.....................................	3	50
L'Enchanteur Merlin, par M. de la Villemarqué..........	3	50
Histoire des Miraculés, des Convulsionnaires et du diacre Pâris, par Mathieu..............................	3	50
Saint Martin, le Philosophe inconnu, par M. Matter......	3	50
Le Spiritualisme rationnel, par M. Love................	3	50
La Phrénologie spiritualiste, par M. le docteur Castle......	3	50
La Pluralité des Mondes habités (2e édition), par M. Camille Flammarion, etc................................	4	»
La Pluralité des Existences, par André Pezzani (sous presse).	3	50

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMP. VALLÉE, 15, RUE BREDA.